



MAISON DE LA PÉDAGOGIE DE MULHOUSE

Carré des Associations – 100 avenue de Colmar à Mulhouse
www.maisondelapedagogie.fr – maisondelapedagogie@gmail.com

Rencontre-débat n° 46 du 25 mars 2025
en partenariat avec la section locale de la MGEN

Entre les murs et hors les murs : quels espaces pour apprendre aujourd'hui à l'école ?

Intervenant : Pascal Clerc, géographe

- Professeur émérite à Cergy-Paris Université,
- Laboratoire EMA (école, mutations, apprentissages)

Pour Pascal Clerc, il s'agit de se poser des questions de géographe à l'échelle de l'établissement scolaire, sachant que la géographie est la science de l'organisation de l'espace par les sociétés humaines. Son appartenance au Laboratoire EMA lui a permis de croiser la géographie avec les sciences de l'éducation ainsi que la pédagogie, comme l'a souligné Philippe Meirieu dans la préface de son récent ouvrage *Emanciper ou contrôler ?* (L'Harmattan, 2024).

Pascal Clerc a scrupuleusement repris les 3 questions qui lui avaient été préalablement transmises

En quoi les locaux et l'organisation de l'espace « entre les murs » de l'école contribuent-ils plutôt à l'émancipation ou plutôt au contrôle des élèves que l'école accueille ?

Tous les bâtiments dans lesquels nous travaillons sont produits dans des contextes spécifiques. Pascal Clerc prend l'exemple des bâtiments de l'école dans laquelle il a été élève : une école construite en 1890-1891, qui porte encore les traces du mur ou du grillage qui séparait la cour en deux, entre les filles et les garçons. Tous les bâtiments scolaires sont les produits d'une époque, d'une manière d'envisager l'éducation. Mais, aujourd'hui, à peu de choses près, on continue de les construire comme à la fin du XIXe siècle.

Cette architecture scolaire va rendre possible une politique éducative (idée de « possibilisation » empruntée au philosophe allemand Ludger Schwarte).

En retour, la politique éducative va produire une architecture scolaire. Celle-ci favorise-t-elle plutôt l'émancipation ou plutôt le contrôle des élèves ?

De la « forme scolaire » au « système classe »

L'espace scolaire est une des dimensions du concept de « forme scolaire » élaboré par le sociologue Guy Vincent dans sa thèse de doctorat soutenue en 1980. Une organisation scolaire qui apparaît dans tout l'Occident moderne du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle. Pour Guy Vincent, Elle privilégie l'écrit, entraîne la séparation de la vie d'écolier par rapport à la vie adulte, ainsi que du savoir par rapport au faire. De plus, elle exige la soumission à des règles, à une discipline spécifique. C'est aussi le remplacement de l'ancienne relation personnelle d'apprentissage maître-apprenti ou précepteur-élève par un nouveau type de relation sociale.

Parmi toutes ces caractéristiques, Pascal Clerc présente 4 éléments constitutifs de la « forme scolaire » qui vont avoir un impact sur l'organisation des espaces scolaires :

- La séparation, plus ou moins nette, de l'école du reste de la vie ;
- L'écrit, qui suppose et impose la position assise ;
- La discipline, la soumission à des règles : les bâtiments scolaires doivent permettre la surveillance permanente des élèves, selon le principe du « panoptisme » (Michel Foucault). L'école n'aime pas les recoins, elle est le lieu par excellence de la ligne droite. C'est la Contre-Réforme catholique, à partir de la 2^e moitié du XVI^{ème} siècle qui est à l'origine de cette exigence de discipline (Cf les écoles jésuites et les « écoles chrétiennes » réglementées par Jean-Baptiste de la Salle). La discipline des corps s'accompagne de la création d'un mobilier standardisé. L'école de la République reprend cette exigence de discipline ;
- L'éducation simultanée qui consiste à rassembler des élèves dans une même salle de classe pour leur enseigner la même chose aux mêmes horaires, avec le même professeur, le plus souvent en restant assis à la même place. Au plan spatial, ce modèle d'enseignement est celui du face-à-face entre « celui qui sait » et « celui qui ne sait pas », avec ou sans interactions entre l'enseignant et les élèves. C'est ce que Pascal Clerc appelle le « système classe », composé de 4 éléments :
 - o un lieu : la salle de classe ;
 - o un groupe : tout simplement, la classe ;
 - o un enseignement : faire classe ;
 - o un horaire : l'heure de classe.

L'ensemble constitue un système de contrôle efficace qui permet, dans un établissement secondaire, de savoir à tout moment, qui est où, avec qui et pour y faire quoi.

Ce système de contrôle déborde la classe : Pascal Clerc évoque la multiplicité des affiches qui interdisent, et les marquages au sol.

Envisager une organisation émancipatrice ?

Pascal Clerc cite Philippe Meirieu, dans l'émission « A voix nue », de France Culture, le 10 janvier dernier : « *Il faudrait des établissements où on sorte un peu de la boîte à chaussure qu'est aujourd'hui la salle de classe pour qu'on trouve des formes qui soient plus adaptées à des coopérations entre élèves, avec des alvéoles où on peut travailler en groupe, des grands amphis où on peut écouter ensemble des conférences. Il y a toute une réflexion à mener pour déconstruire et reconstruire ce que nous appelons la forme scolaire* ».

Pascal Clerc donne l'exemple d'une école « alternative » à Sao Paulo (Brésil) dans laquelle les murs des 4 salles de classe ont été abattus pour ne former qu'un grand espace :

- Il n'y a donc ni groupe-classe, ni enseignement ; on sort du collectif pour être dans l'individuel, chacun conduit son propre projet ;
 - il y a un règlement assez souple, qui autorise, par exemple, les élèves à grimper dans les arbres ;
 - beaucoup d'enseignements ont lieu dehors ;
- pour écrire, chacun est libre d'adopter la posture qui lui convient ;
il y a aussi des lieux spécifiques comme un jardin pédagogique.

Autre exemple d'architecture scolaire atypique : au Japon. Une école maternelle dont la cour de récréation est sur le toit et qui permet aux élèves de faire de longues marches en toute tranquillité.

Et puis, à Stockholm, une école conçue à partir de la question : comment les élèves apprennent-ils ? Les réponses ont permis de concevoir des solutions architecturales originales (voir plus loin).

Mais, pour Pascal Clerc, le plus émancipateur de tous, c'est le dehors, avec 2 grands ancêtres : Célestin Freinet et Edmond Blanguernon, l'inventeur de la notion de « classe-promenade ». Le dehors est très émancipateur car non adapté à la « forme scolaire ». Ce sont aussi des moments de collaboration, de coopération. Ce sont encore une grande palette de possibilités de découvertes libres.

On le voit, globalement, les établissements scolaires sont plus porteurs de contrôle que d'émancipation, car ils ont été pensés et conçus pour le contrôle. Et ils continuent de l'être.

De nos jours, en quoi l'ouverture croissante de l'école sur son environnement proche et sur le vaste Monde est-elle porteuse de changements en termes d'apprentissages scolaire ?

Pascal Clerc commence par émettre un doute quant à « l'ouverture croissante » des établissements scolaires sur leur environnement : aujourd'hui, en France, il ne resterait plus qu'une poignée de collèges et de lycées sans barrières. Au passage, Pascal Clerc observe que la fermeture des établissements scolaires obéit plus à une logique sécuritaire (d'ordre matériel) qu'à un besoin de sécurité (d'ordre essentiellement humain) et que ce renfermement ne sert à rien (comme l'a montré l'assassinat de Samuel Paty, qui a eu lieu en dehors de l'enceinte scolaire). Il convient plutôt de se demander si la fermeture physique croissante des écoles a des effets sur les apprentissages, sur la relation pédagogique, sur le bien-être à l'école.

Dans le même temps, c'est par la mise en réseaux croissante que se fait aujourd'hui l'ouverture de l'école sur l'extérieur, notamment avec la possession, par les élèves, d'équipements personnels, miniaturisés et connectés. On en connaît les méfaits en termes d'attention des élèves ; mais il y a là un potentiel énorme d'accès à l'information, de telle sorte que, aujourd'hui, le prof n'est plus le détenteur du savoir. Et cette dimension n'est toujours pas prise en compte par l'école. Ce qui veut dire qu'il faudrait réinventer le métier d'enseignant, de plus en plus chargé d'accompagner les élèves dans l'utilisation de la masse de données à leur disposition pour le meilleur et pour le pire.

Pour Pascal Clerc, cette ouverture de l'école correspond au passage du mode « enseigner » au mode « apprendre ». L'Education nouvelle (notamment Freinet) avait déjà orienté la pédagogie dans ce sens. Mais ce qui intéresse le géographe aujourd'hui, c'est de voir en quoi ce passage peut changer, non seulement la relation pédagogique, mais aussi les espaces scolaires et les espaces d'apprentissage. On n'est plus dans le « face-à-face », mais dans le « côte-à-côte » dans le travail avec ses pairs (mais aussi avec le prof).

Dès lors, comment peut-on articuler façons d'apprendre et espaces d'apprentissages ? Pascal Clerc passe en revue les différentes façons d'apprendre en associant chacune d'elles à un type d'espace spécifique. A chaque lecteur.trice de cette Trace d'y associer une image, un souvenir, une construction imaginaire pour :

- apprendre en débattant
- apprendre en faisant
- apprendre en expérimentant
- apprendre avec ses pairs
- apprendre avec un enseignant
- apprendre avec les outils numériques
- apprendre seul
- apprendre par le corps
- apprendre hors de l'école

Après cette énumération d'espaces scolaires différenciés en fonction des différentes façons d'apprendre, Pascal Clerc revient sur la notion de « classe » : telle qu'elle se présente, la salle de classe de type « boîte à chaussure » est antinomique avec la notion actuellement prisée de « classe flexible ». Il fait surtout le constat que nos écoles disposent de peu de lieux pour apprendre. L'école reste essentiellement un lieu d'enseignement.

Quelle place pour l'école dans des territoires que l'on dit « apprenants » ? L'école y serait-elle un lieu d'apprentissage parmi d'autres ou un lieu d'éducation spécifique à nul autre pareil ?

Pour Pascal Clerc, la notion de « territoire apprenant » est problématique. S'agit-il de territoires qui, comme l'IA, apprennent, s'améliorent par retours, par accumulation d'expériences ? Il préfère parler de « territoires qui permettent d'apprendre ». Il évoque alors la « classe du dehors » ou même Ivan Illich (pour qui la « forme scolaire » contamine de nombreux lieux d'apprentissage). Pour l'auteur d'*Une société sans école* (1971), « *Pour qu'un homme puisse grandir, ce dont il a besoin, c'est du libre accès aux choses, aux lieux, aux méthodes, aux événements, aux documents. Il a besoin de voir, de toucher, de manipuler, je dirais tout ce qui l'entoure dans un milieu qui ne soit pas dépourvu de sens* ».

Mais auparavant, dans l'*Emile*, Rousseau avait invité l'enseignant à privilégier l'observation de la nature avant de commencer par l'examen de ses représentations sur des cartes ou le globe terrestre.

Pour Pascal Clerc, l'école est bien sûr un lieu spécifique, mais il serait souhaitable qu'il se connecte davantage au reste. Déjà, Illich était dans cette idée de mise en réseaux et que l'école

ne soit plus le lieu exclusif d'apprentissage. Pascal Clerc suggère que le passage d'une « école-territoire » à une « école-réseaux » pourrait être une piste intéressante à creuser.

Mais il revient sur la prégnance de la « forme scolaire », jusque dans les situations où l'enseignant a l'impression d'en sortir. C'est dire à quel point la naturalisation de cette forme éducative est difficile à déconstruire. Il existe pourtant d'autres projets éducatifs possibles.

Le projet ministériel « Bâti scolaire », lancé au moment du covid, est une bonne illustration de cette difficulté à penser autrement l'architecture scolaire : Pascal Clerc évoque un projet de collège de 600 élèves qui reprend l'alignement et l'empilement de salles de classes.

Puis il cite une note du CSEN (Conseil scientifique de l'Education nationale) de janvier 2023, qui dénonce les « fausses bonnes idées ». On peut ainsi y lire : « *Certaines idées sont même franchement nocives : on voit des classes où, grâce au nouveau mobilier, les élèves se retrouvent à écrire assis par terre et pire même, tournent le dos à l'enseignant, ou encore sont distraits par un excès de décoration. Non ! L'essentiel est que l'enfant soit confortablement installé, qu'il voie et qu'il entende bien afin que toute son attention puisse se concentrer sur ce qu'on lui enseigne* ». Voilà qui illustre de façon caricaturale l'incapacité à envisager l'apprentissage autrement que dans le face-à-face enseignant/élève. Et, pour surmonter le bruit, il est recommandé à l'enseignant de se doter d'un micro.

Pour terminer sur une note optimiste, Pascal Clerc revient sur la façon dont l'architecte danoise Rosan Bosch conçoit les différents espaces d'un établissement scolaire en fonction des formes d'apprentissage, et qu'elle nomme de façon métaphorique :

- la « transmission » : les salles de classe, les amphis
- le « nid » : l'espace dans lequel on va pouvoir travailler seul, s'isoler
- le « feu de camp » pour le travail en petits groupes
- le « forum » : le lieu où on peut débattre
- le « laboratoire » pour expérimenter et tester
- l'« atelier », avec des établis et des outils
- les « sources » : la documentation (physique et numérique)
- le « stade » : le lieu du mouvement
- la « rue » : les lieux informels dans l'établissement scolaire.

Au total, il s'agirait de 5 ou 6 espaces différents dans leur structure et leurs équipements.

Tout cela pour dire qu'il pourrait exister des bâtiments scolaires adaptés à une pédagogie du XXI^e siècle.

Les échanges qui ont suivi ont permis de revenir sur la question de l'ouverture/fermeture de l'école.

(Ce qui suit essaie de reprendre aussi précisément que possible ce qui s'est dit et échangé entre les participants à la soirée et avec l'intervenant.)

Plusieurs témoignages montrent que, localement, il existe aussi des initiatives qui vont dans le sens d'une plus grande ouverture de l'école sur son environnement :

- un périscolaire est divisé en 2 parties : une partie « classique » et une partie dans laquelle les enfants restent dehors, quel que soit le temps ;
- en Alsace, plusieurs classes fonctionnent sur le principe de la « classe flexible » : la presse locale a rapporté des propos d'élèves qui se plaignent des difficultés qu'ils éprouvent à se concentrer, à écouter l'enseignant : la pratique de la « classe flexible » va donc de pair avec un changement de pratique pédagogique ;
- à Mulhouse même, les cours de 2 écoles maternelles sont installées sur le toit d'un bâtiment ;
- 2 interventions invitent à nuancer les bienfaits de l'ouverture la plus large possible des locaux scolaires :
 - o Les jeunes enfants ont aussi besoin d'espaces restreints pour se développer, souligne un psychomotricien ;
 - o Une élève de Terminale a qualifié la classe de son professeur d'anglais de « *safe place* », d'espace dans lequel elle se sentait en sécurité.

On sort d'Alsace pour évoquer les locaux d'écoles en Finlande qui font rêver.

Pascal Clerc confirme l'existence de nombreuses d'expériences très intéressantes partout, en France, dans le Monde, mais elles ne sont pas diffusées à une plus grande échelle.

Par la suite, les témoignages insistent surtout sur une tendance généralisée à la fermeture, en lien avec la montée d'un climat sécuritaire :

- Aujourd'hui, de plus en plus d'enseignants ont peur de sortir de l'école avec leurs élèves ; dans la cour, on interdit aux élèves de grimper aux arbres.
- Pascal Clerc mentionne l'impact de 2 graves accidents qui, dans les années 1990, se sont produits à l'occasion de sorties scolaires : la crue du Drac et une avalanche dans les Alpes, qui ont fait de nombreuses victimes ; tout en soulignant que les accidents à l'école sont beaucoup moins nombreux que ceux qui se produisent dans la sphère familiale.
- Il souligne aussi que la plupart des restrictions et des interdictions concernent surtout un petit pourcentage d'élèves ; c'est aussi l'occasion de rappeler, avec Michel Foucault, que l'école est une institution disciplinaire, au même titre (même si c'est à un degré moindre) que la caserne, la prison ou l'hôpital ; et ce système de contrainte s'étend au découpage du temps scolaire en séquences uniformes qui ignorent les différences de rythme de travail des élèves.
- Une intervenante voit une dimension « systémique » dans ce renfermement de l'école sur elle-même et ce repli sécuritaire : elle y perçoit la peur des enseignants : peur des parents, des règles, de sortir de l'école... et interroge : comment on en sort ?
- Un élément de réponse se trouve peut-être dans le poids de la responsabilité que, en France, l'institution scolaire fait peser sur l'enseignant, à la différence de ce qui se passe en Allemagne, entre autres.
- La sécurisation croissante à l'école, c'est aussi, par exemple, l'interdiction des cutters dans les trousse des élèves... et dans le bureau de l'enseignant. A l'époque où ce genre d'outil était autorisé, les élèves pouvaient aussi sortir de l'école « en mission » pour aller chercher du petit matériel chez le commerçant du coin pour terminer un travail en cours. Aujourd'hui, c'est inimaginable.

- Pourtant, une circulaire de 1968 autorisait un petit groupe d'élèves à sortir de l'établissement – moyennant certaines conditions et précautions – pour aller faire une visite, une enquête (et cette circulaire est vraisemblablement toujours en vigueur en 2025).
- On sait aussi qu'en France, en cas d'accident, au niveau des assurances, c'est l'école qui est responsable, alors que, dans des pays comme l'Allemagne ou la Finlande, on estime que les parents sont responsables des apprentissages de leurs enfants dans la vie courante. Au Danemark comme en Allemagne, les écoles ne sont pas systématiquement coupées de leur environnement par une clôture. Dans ces domaines, comme dans de nombreux autres, école et société vont souvent de pair.
- Et puis, chez nous, les enseignants ont souvent tendance à ajouter des règles, des interdictions à celles qui encadrent déjà très fortement la vie scolaire.

On comprend que la question de l'ouverture/fermeture de l'école n'est pas qu'une affaire de portes équipées de caméras de surveillance et de digicodes : elle imprègne profondément la société, jusque dans la tête des enseignants et des éducateurs. C'est dans chaque recoin du bâti scolaire, dans chaque décision de l'enseignant que résonne l'interrogation formulée par le titre du dernier ouvrage de Pascal Clerc sur les finalités de l'école : *Emanciper ou contrôler ?*

*Jean-Pierre Bourreau, membre du Comité d'animation de la MPM, avril 2025
(Trace élaborée à partir de l'enregistrement audio de la soirée et validée par Pascal Clerc.)*

En complément :

- [Le diaporama](#) sur lequel Pascal Clerc s'est appuyé lors de son intervention.
- [Être élève, être au Monde](#) : un article de Pascal Clerc d'avril 2025.